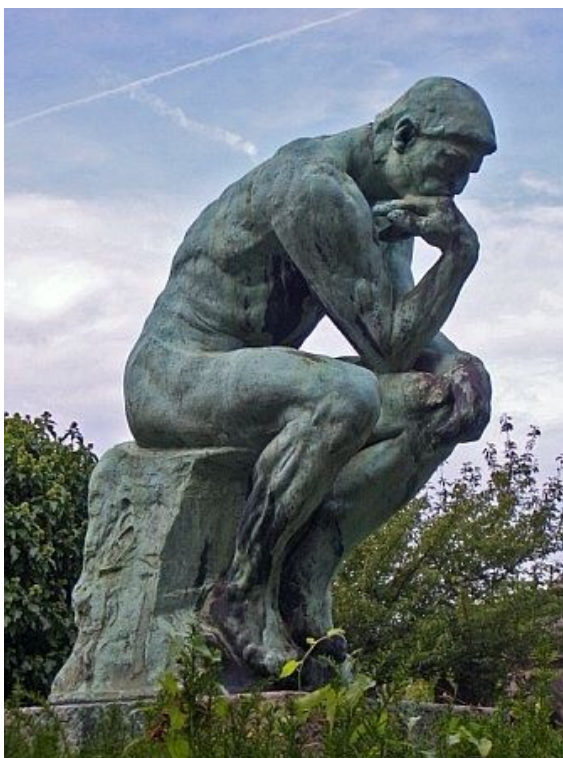
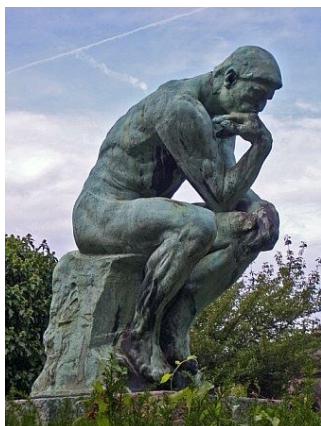


---

Et soudain, elle s'anime...

---





Quel beau soleil aujourd'hui ! Sûr que je bronzerais si je n'étais pas... en bronze, après avoir été en plâtre il y a plus d'un siècle, lorsque j'étais encore tout petit. Mais ça ne fait rien, je profite tout de même de cette chaleur inattendue à travers tous ces orages que nous venons de subir. Profit doublé par le fait de ma nudité voulue par mon créateur.

Et quel plaisir de voir tous ces gens en visite au Panthéon qui en profitent pour venir m'admirer. J'entends toutes leurs réflexions sur mon compte, ou sur celui de mon créateur, et j'essaie de les comprendre. Mais parfois ce faire est un vrai casse-tête tant leurs propos peuvent se montrer confus. Enfin ! Je n'ai que ça à faire toute la journée, et même la nuit, puisque je ne puis absolument pas bouger. Penser, méditer est devenu mon métier.

Quoique... aujourd'hui je constate un changement, curieux changement puisque je viens de voir bouger un de mes pieds. Que se passe-t-il ? Serait-ce le désir d'aller chercher ailleurs les réponses à ce que mes méditations ne me donnent pas ?

Ben ! Oui, ce doit être ça puisque ce pied se déplace et se pose sur le sol. Le voilà suivi du deuxième. Ah, ça... mais je marche ! Voilà que je quitte le Panthéon pour aller vers la Seine, là justement où mes dernières réflexions m'avaient embarqué. Mais non, je ne rêve pas. Voici des petits poissons qui frétilent autour de mes deux pieds, dans l'eau maintenant.

Mais alors, vais-je pouvoir élucider mon problème les concernant ? Peut-être ; mais allons voir plus loin, puisque mes jambes le veulent bien. Sitôt pensé, sitôt fait ! Et là, sur le quai je rencontre une dame interloquée :

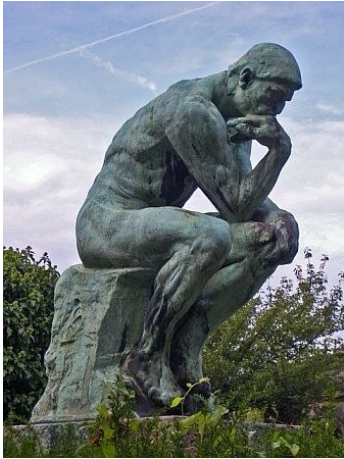
- Mais qu'est-ce que vous faites là ? Ce n'est pas votre place. Que vont dire les personnes qui s'attendent à vous voir pensif, juché sur votre piédestal, assis une main sous le menton ? Vous allez les décevoir.
- Vous croyez vraiment qu'ils seront déçus ? Alors, si c'est ça, je vais y grimper à nouveau.

Pas possible ! Non seulement je me déplace mais, en plus, je parle. Me voici donc avec un sujet de plus à creuser !

## Le penseur de Rodin – Le rôdeur de Pantine

---

Par Colette D.



L'enfant s'assied aux pieds de la statue – le coude sur le genou, le menton dans la main, la tête dans les étoiles. « Viens, dit-il au penseur, tu dois en avoir marre d'être assis là ! Je vais te faire visiter ma ville : je l'aime tant ! Tu verras, c'est génial ! ». Soudain, l'homme soulève sa lourde carcasse, lentement, pesamment, il s'étire : il y a si longtemps. L'enfant lui tend la main. Il se sent si fier et si petit à la fois. Mais il se sent grandir à mesure qu'ils avancent. « Attention à la marche, dit-il du haut de l'escalier. Voilà la place des Terreaux ». L'homme tourne la tête de gauche à droite « Trop beau ! » dit-il ; « Oh ! » s'exclame-il en contemplant la fontaine face à eux . L'enfant tire la lourde main et l'invite à descendre, lentement, prudemment. « C'est la Garonne, annonce-t-il fièrement, les trois chevaux représentent les trois affluents ». En s'approchant, l'homme écarquille les yeux – il a un mouvement de recul – « on dirait qu'ils vont nous bondir dessus, hein !, dit l'enfant en riant, ils sont si beaux. Tu vois la fumée qui sort des naseaux, c'est parce qu'ils courent – enfin, c'est pour semblant ». Le ciel s'obscurcit soudain. Une goutte de pluie tombe sur le visage de l'enfant. Il est assis, en face de l'homme, toujours pensif, toujours le coude sur le genou et le menton dans le creux de sa main, comme l'enfant qui se lève enfin alors qu'il entend, au loin une voix qui l'appelle...

# Pas d'bras..... Ben, pas d'bras !!!

Par @gnès



P'tain !! Qu'est-ce que je me caille dans ce musée glacial ! Les couloirs sont en plein courant d'air, les plafonds trop hauts ! Et tout ce marbre !!!!!!! Brrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrr !

En plus, l'imbécile qui m'a créée a eu la bonne idée de me sculpter torse nu ! Rien sur les épaules ! Ce n'est plus possible ! Il va falloir que je trouve quelque chose à me mettre sur le dos.

Allez ! Ma vieille ! En avant ! On va te trouver une bonne couverture, un coin douillet pour te réchauffer !

Il paraît que c'est le premier pas qui coûte ! Mais pas que ! Les suivants aussi ! Vingt-deux siècles que je n'ai pas bougé ! Je vous laisse imaginer dans quel état d'engourdissement sont mes jambes et mes pieds !

Je me sens lourde, mais lourde ! Très lourde !

Je me traîne. On ne dirait pas que j'ai connu les premiers Jeux Olympiques !

Et puis, cet endroit est immense ! Des galeries, des salles d'expo, des statues, encore des galeries, des tableaux, des sarcophages ! Brrrrrrrrrrrr ça me donne la chair de poule !

Quelle drôle d'idée, d'exposer la mort, ainsi !

Parce que, il faut bien le reconnaître, les musées sont des lieux de mort ! Tous les artistes ainsi mis en valeur ne respirent plus depuis longtemps.

Moi, par exemple, personne ne sait qui m'a sculptée ! Remarquez que je m'en fiche complètement ! Au bout de tout ce temps, tout le monde devrait en faire autant, au lieu d'élaborer des hypothèses saugrenues. Du coup, on m'a donné le nom de l'endroit où l'on m'a découverte : l'île de Milo ! Ha ha ha ! Imaginez si on m'avait ramassée à Sodome !

Bon, ma vieille, arrête de philosopher (même si ça ne vole pas très haut). Il faut continuer à chercher quelque chose de chaud.

Pourtant, avant, quand je suis arrivée dans ce musée, je n'avais jamais froid. J'étais plutôt bien, entourée par quelques camarades de bronze ou de marbre.

Mais, depuis quelque temps, je ne supporte plus la température hostile de cet endroit. Cela doit être l'âge ! Oui, c'est ça ! Vingt-deux siècles, ça compte, non ?

Bon, t'arrête tes bêtises et tu cherches...

Teins, là, on dirait une salle de repos des gardiennes et des gardiens du musée.

Je vais sûrement trouver un fauteuil confortable, un plaid et peut-être, même, de quoi me faire une tasse de thé bouillant !

Miracle ! Tout y est !

Fatiguée par cet effort surhumain, je me pose dans le fauteuil tout en essayant d'attraper la divine couverture.

Mais ! Mais ! Que m'arrive-t-il ? Que se passe-t-il ? Je ne peux pas tendre le bras ! Et pour cause ! Je n'ai plus de bras !

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Encore un méchant tour de mon créateur ?

Pourtant, il me semble me souvenir en avoir eu, des bras... Il y a très longtemps... Je les aurais donc perdus ? Cassés ? Arrachés ? Mais comment ? Par qui ? Alors là, aucun souvenir...

Je suis donc condamnée à mourir de froid dans ce lieu austère et glacial ! Même pas une tasse de thé ! Rien.....

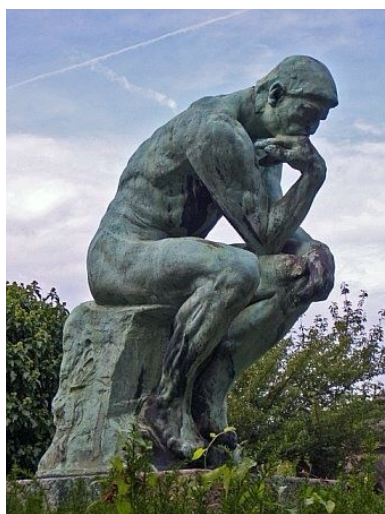
Mais, en vérité, ne suis-je pas déjà morte ?



# Ça ? ... Ou ça ?

---

Par Christine



« Bon ! J'y vais ou j'y vais pas ? ».

Ah ! Toujours la question du choix qui m'assaille.

Je peux rester dans cette position, à me « prendre la tête » pendant des heures.

Regardez-moi ce grand gaillard incapable de prendre une décision !

Risible !

RIDICULE !

Et pour quoi ? Pour savoir si je vais danser « Au bal à Dédé », là, ce samedi soir !

Complètement crétin comme dilemme. Y'a des choses plus difficiles, non ?

Mais moi, ça, ça m'empêche d'agir. Je ne sais plus rien faire. La preuve : ce matin je n'ai même pas réussi à m'habiller !

En fait, je suis paralysé par des « broutilles » - dirait la plupart d'entre vous - mais pour moi il s'agit de montagnes insurmontables.

En fait, voilà, il y a peu de temps je me suis inscrit à un cours de danse.

On a commencé par apprendre le tango : « lent, lent, vite vite vite, lent / lent, lent, vite vite vite, lent ».

La musique je la connais, mais après, il faut que je dirige ma partenaire ! Et là ... c'est pas gagné !

D'abord parce qu'elle ne se laisse pas guider si facilement. Elle résiste !

Et moi, si peu sûr de mon rôle (malgré ma grande taille), je me laisse influencer ... et VLAN on se marche sur les pieds, je perds l'équilibre quand on fait le pivot ... Bref ! C'est pas simple !

Après plusieurs semaines vient le temps du « cha cha ».

Ça fait : « 1-2 cha cha cha / 1-2 cha cha cha ».

Là aussi c'est bien la musique, mais, enchaîner les différentes passes, c'est tout autre !

Bon ! Je me débrouille. C'est pas « jojo » mais...

Le truc, c'est que samedi approche et que j'ai proposé à ma partenaire de l'accompagner au bal.

Mais bon sang ! Qu'est-ce qui m'a pris ? Je ne peux pas reculer maintenant. Ça ne se fait pas.

Ressaisis-toi, mon gars ! Arrête de penser et agis !!!

Déjà pour commencer tu vas chercher ta tenue.

OK ! Bon alors : pantalon noir et chemise noire. Classe !

Bof, un peu trop strict, trop classique.

Pantalon noir, oui, ça c'est sûr (OUF ! Enfin un choix de fait ! On avance, on avance), et chemise blanche (classique, mais élégant).

Ah ! Par-dessus je vais mettre mon petit gilet noir sans manche, en velours côtelé (OUAIS OUAIS ! Je me plais bien comme ça !).

Allez, c'est chouette, la confiance revient.

Tiens ! Mes pieds se mettent à bouger tous seuls (« lent, lent, vite vite vite, lent / lent, lent, vite vite vite, lent ») une fente, un swivel ...YESSSS !

Elle va être belle cette soirée, je la sens bien.

Bon, je pourrais mettre ma casquette.

Ça fait un peu « mauvais garçon », style « Titi parisien ». C'est un look que j'aime avoir. Alors, c'est parti ! Je valide.

Et les chaussures ? Encore un choix à faire. ZUT !!!!

Les noires ? Les marrons ?

Les marrons ? Les noires ?

« 1-2 cha cha cha / 1-2 cha cha cha »

C'est les noires que je choisis.

Allez, un petit tour devant la glace.

Allez, vivement samedi ! Avec mes petites connaissances de danseur, je vais m'amuser comme un fou, il faut juste que le temps passe un peu plus vite ! J'ai peur de changer encore d'avis.

Ne pas s'asseoir. Ne pas penser. Alors... danser !

C'est ça, à partir de maintenant je ne m'arrête plus, je ne marche plus. Je swingue, je tourne, je virevolte, je « pas chassé à droite », je « pas chassé à gauche », et je déhanche, je déhanche.

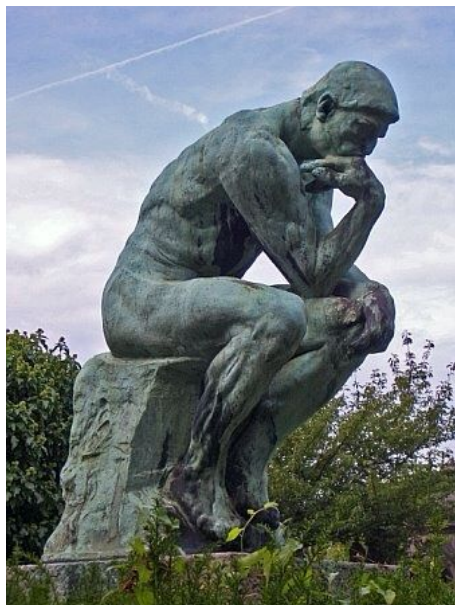
Je me sens si léger, si léger. Que c'est bon cette sensation de « lâcher prise » !

Alors... c'est décidé, je vais passer ma vie à danser... na na na na<sup>1</sup>...

---

<sup>1</sup> Sur l'air d'un titre très connu de Keen' V.

Par Dominique



Installé depuis de longues années devant l'hôtel de Biron, sculpté par Rodin, je suis le Penseur. C'est ainsi qu'on me connaît dans le monde entier, on vient m'admirer, on me prend en photo, on tourne autour de moi pour m'étudier sous tous les angles. La tête sur la main, mes yeux sont condamnés à ne voir que le sol herbeux où a été installé mon piédestal. Cette position que m'a donnée Rodin m'interdit de voir tout ce qui vit alentour, la nature et surtout les êtres humains. Je suis un prisonnier condamné à l'isolement. Je rêve que je peux lever les yeux et apercevoir les arbres et la foule qui se presse autour de moi.

Un matin de printemps, je n'ai su que plus tard que c'était le début de la belle saison, j'ai eu une sensation bizarre mais agréable. Comme une mollesse, un lâcher-prise dans mes épaules et mon dos. Une petite chaleur diffuse. « Hum, c'est bon » soupirai-je. La vie se répandait lentement dans tout mon corps à mesure que le soleil montait dans le ciel. Je devenais vivant. L'air frais frôlait ma peau et soulevait mes cheveux, ce qui me faisait prendre conscience des limites de mon corps. Mes yeux tournaient dans leurs orbites et je découvrais un paysage que je n'avais jamais contemplé. A l'intérieur de mon ventre, les organes se mouvaient insensiblement.

Au début, je n'essayais pas de bouger, je profitais juste de ce changement inouï. Enfin, il m'arrivait quelque chose ! Après toutes ces années de réflexion – enfin c'est ce que le public pensait – parce que, moi, je m'ennuyais et je savais bien que la vie ce n'était pas seulement cogiter. D'ailleurs, à voir mon corps musclé, certains ont dû le comprendre.

Cette immobilité devenait douloureuse. « Bouge pas ! Ils te regardent ! ». Certains apercevaient mes muscles tressaillirent sous la peau mais ils n'en croyaient pas leurs yeux et préféraient rester silencieux. Cette situation ne pouvait pas durer.

Quelques jours plus tard, un peu avant la fermeture du musée, sans que je l'aie vraiment décidé, je soulevai la tête avec d'infinies précautions. Ce que je vis me remplit de bonheur : les arbres de la haie, le ciel rosé du soleil couchant, les



pâquerettes de la pelouse. Puis mon dos s'étira, j'allongeai les jambes et quand je fus rassuré sur leur solidité, je me mis debout. Mon corps fut parcouru d'une multitude de petites douleurs et aussi d'un grand plaisir.

Je découvris alors qu'une petite fille m'observait à moitié cachée dans un buisson. Elle n'avait pas l'air impressionné. Les enfants ne sont pas étonnés de ce qui surprend les adultes. Elle s'avança un peu. Huit ou neuf ans, des petites lunettes rondes et des couettes rousses.

« Et ben, t'es vivant !

- Je suis pas très sûr, lui répliquai-je, pas encore revenu de ce qui m'arrivait.
- Je devrais partir en courant.
- Ah ! Pourquoi ?
- Ma maman m'a dit : « Si tu vois un monsieur tout nu dans la rue, tu t'éloignes vite ».
- Et bien va-t'en ! Ta maman a raison ».

Mais elle ne bougea pas.

« Oui mais toi c'est pas pareil. T'étais une statue !

- Qu'est-ce que tu fais là, toute seule dans ce parc. Le musée va fermer dans quelques minutes.
- Ce soir il y a un vernissage. J'étais devant le buffet en train de tout goûter, ma mère a eu honte de mon assiette pleine, elle m'a dit « Va manger dehors ». »

Je descendis de mon piédestal et m'assis dans l'herbe.

« Tu vas souvent dans les musées ?

- Oui ma mère travaille au ministère de la Culture, alors elle m'emmène souvent avec elle, à cette heure-là, il n'y a plus de garderie à l'école, me dit-elle la bouche pleine. Des fois, il y a des enfants, alors on joue mais aujourd'hui je suis toute seule ».

Tant mieux, pensai-je.

« Bon, alors qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? Tu redeviens statue ? Parce que tu peux pas rester comme ça, tout nu.

- Oui, oui ! dis-je en pensant qu'elle avait bien du sens pratique cette petite (Moi, je ne parvenais pas à réfléchir et à prévoir la suite. J'avais tant pensé avant que, là, aucune idée ne venait, à croire que je n'avais plus de cerveau) !
- Pour une grande personne, tu réfléchis pas beaucoup ! Si la police te découvre comme ça, hop, la prison ! ».

Je pensais que pour ce soir ce serait une solution, pas la meilleure, sans doute, mais au moins je serai au chaud et on me fournirait quelques vêtements. Mais elle continua :

« Et après en psychiatrie, et là, t'es pas près d'en sortir !

- Ah bon, tu sais ça aussi ?
- Oui je sais beaucoup de choses. Ma mère raconte que je suis en avance pour mon âge, car je suis enfant unique, toujours avec des adultes. Et puis chut, tu le répéteras pas ? J'écoute toujours aux portes.
- Mais c'est interdit, ça !
- Oui mais tu sais, les adultes font beaucoup plus de choses interdites que les enfants ! ».

Elle avait déjà une vision du monde assez réaliste comme je le découvris plus tard. Un silence s'installa. L'herbe me picotait les fesses, c'était nouveau et pas désagréable. La petite fille s'assit elle aussi et mit sa main sous sa tête pour réfléchir, je souris en la regardant. Elle cherchait à m'aider, les sourcils froncés.

« Il te faut des vêtements ! dit-elle d'un ton péremptoire. Je ne peux pas aller chercher dans l'armoire de mon père, c'est trop loin mais il y a un vestiaire dans le musée. Ils ont tous posé leurs manteaux. Je vais t'en prendre un ! » .

Et, avant que j'ai pu dire quoi que ce soit, elle s'éloignait déjà.

Je restai seul, la nuit était tombée et j'avais froid. « Tu aurais pu réfléchir avant de devenir vivant ! Il fallait anticiper et t'organiser ! Tu avais le temps... », me dis-je me sentant un peu ridicule.

Elle revint, les bras chargés, et lâcha tout à côté de moi.

« Voilà, j'ai trouvé un manteau, un pull, une écharpe et même des chaussures, mais c'est sûrement pas la bonne pointure.

- Des chaussures !
- Un monsieur assis à une table les avait ôtées car il avait sans doute mal aux pieds, alors ni vu ni connu, les voilà !
- Ben toi, alors !
- Pas de pantalon bien sûr, mais ça surprendra personne dans la rue, il y a beaucoup de SDF mal habillés !
- *Camille, Camille, allez, viens on rentre !*
- Oups ! C'est ma mère. J'y vais. Bonne chance ».

Elle se retourna et courut vers sa mère qui approchait.

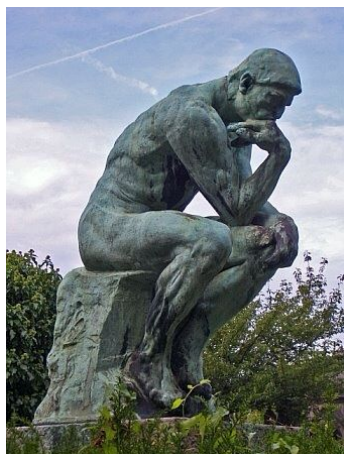
La suite est une autre histoire, mais quelque part à Paris, une petite Camille connaît mon secret. Comme j'ai quand même l'habitude de penser, je m'amuse à imaginer Camille et ses parents quand ils ont su la nouvelle. Les parents criant au scandale, Camille devant son bol de céréales, qui suggère :

« Il en avait peut-être marre de réfléchir, le monsieur, alors, il est parti !

- Ta fille me rend fou, avec son imagination ! Mais qu'est-ce qu'on va en faire ?, a peut-être dit son père en posant son bol dans l'évier.
- Une sculptrice ! a sans doute suggéré sa mère... L'Académie Française vient d'accepter ce féminin ».

# Une nuit particulière

Par Michèle



Les lumières viennent juste de s'éteindre, les gardiens du musée terminent leur tournée d'inspection avant leur départ. La journée a été dure pour eux. Beaucoup de visiteurs en cette période de vacances, il faut avoir l'œil sur tous, en particulier les enfants qui courent partout.

Et moi je pense !

Pour moi, finalement, c'est toujours plaisant d'être la cible de tous ces regards admiratifs sur mon corps d'athlète.

Beaucoup d'hommes font jouer leurs biceps, espérant attirer les regards féminins sur leur musculature... Jaloux et envieux, voilà ce qu'ils sont ! Mais j'en ai plein le dos de leurs réflexions : « A quoi pense-t-il ? ». C'est LA grande question. Certains ont même leur idée sur les pensées qui traversent ma tête. Tu parles ! Que de bêtises dites à cette occasion. J'ai quelques fois envie de hurler.

De plus, avec la position que m'a fait prendre Rodin je ne vois que les pieds des visiteurs... Pas très drôle !

J'étire un peu mes jambes, gonfle mes poumons, expire tranquillement. La nuit va me permettre de reprendre un peu de ma souplesse d'origine.

« Pst... Psitt... Psitt ».

Je lève un œil, j'ai du mal à dérouler mes cervicales toujours coincées avec ma position à tenir à longueur de journée...

« Pst... Psitt ... ».

Ah ! C'est Vénus qui essaie d'attirer mon attention. Depuis quelques temps, elle est dans la même salle que moi. Elle a du succès... Surtout auprès des messieurs qui sont unanimes à lui trouver un corps de reine. Moi aussi j'aimerais l'admirer, on la dit très... attirante avec son teint d'albâtre.

« Tu en mets du temps pour m'adresser... ne serait-ce qu'un regard ! », me dit-elle en minaudant.

– Tu aurais dû me faire signe ! » dis-je sans y penser.



Réaction immédiate de la belle qui monte d'un ton :

« Tu réfléchis depuis des années, et tu n'as même pas réalisé que je n'ai pas de bras. Comment veux-tu que je te fasse signe ? Tu manques de délicatesse ».

Sous l'effet de l'émotion, sa voix se brise et le rose lui monte aux joues. Comme cela lui va bien, elle est encore plus belle.

La larme qui roule sur sa joue finit de m'émouvoir. Je m'approche d'elle un peu gêné subitement par ma nudité.

J'ai des bras moi, et peux donc entourer ses épaules et la serrer contre moi.

Et c'est enlacés que nous sortons prendre le frais dans le jardin qui embaume. Roses et jasmins exaltent leurs senteurs en cette nuit étoilée.

Nous évoquons la longue recherche de ses bras perdus à jamais. Toute l'île de Milos a été retournée pourtant. Elle m'avoue que souvent elle s'admirait dans le reflet du bouclier de son ami Arès. Son sculpteur, dont elle a oublié le nom, l'a donc immortalisée ainsi.

Je lui confie quelques-unes de ces pensées qui me martèlent le crâne à longueur de journée depuis que Rodin m'a immobilisé pour l'éternité. Je lui fais remarquer avec une modestie que j'ai du mal à feindre, que ce n'est pas parce que l'on a un corps musclé à souhait, comme moi, que le cerveau est incapable de cogiter. Je suis condamné à brasser mes pensées pour l'éternité.

Une lueur annonce l'aube d'un jour nouveau, il va me falloir rejoindre ma place et reprendre le cours de mes pensées profondes, elles seront peuplées des doux mots prononcés cette nuit.

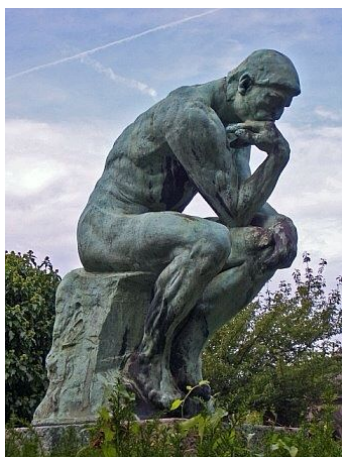
Venus, sur son piédestal, me lance un clin d'œil, et d'un charmant coup de reins que je trouve trop sexy, prend la pose et laisse glisser son drapé bas sur ses hanches. Elle s'immobilise.

La journée peut commencer.

# Je pense donc je suis...

---

Par Dany



J'ai médité pendant ce long temps.

Programmé, conçu puis modelé à Paris, j'ai fait un premier voyage à Copenhague pour y être exposé. Je serais bien resté là-bas pour y rencontrer la Petite Sirène, mais je n'ai pas eu le choix.

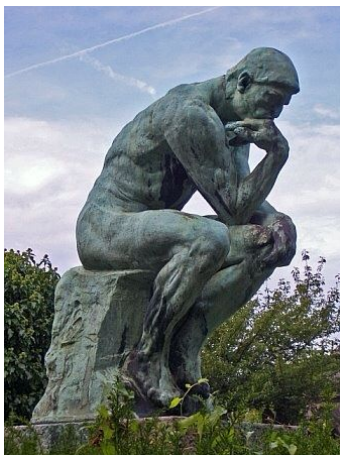
J'ai dû me laisser transporter jusqu'à Paris, quelques années plus tard, pour me faire bronzer... enfin vous voyez ce que je veux dire ! J'ai pourtant pesé de tout mon poids, et qui n'est pas plume croyez-moi, pour m'éviter cet arrachement. Et d'exposition en exposition dans divers musées parisiens, le temps a fini par s'écouler mais après plus d'un siècle de réflexion, je suis encore en forme : malgré mon âge canonique, et mes nombreuses répliques de par le monde, je suis super musclé comme mes admiratrices le constatent chaque jour. Ce doit être le bronzage qui me conserve et qui résiste malgré les hivers rigoureux dans ce parc. Le problème ? Tout ce temps passé à réfléchir, a nourri mes rêves d'évasion mais, hélas ! pas mes articulations qui nécessiteraient sans doute un traitement approprié ; et je crains malgré tout, de ne pouvoir déployer ce corps athlétique que l'on vient admirer de toutes parts et sous tous les angles, sans l'aide de la technologie.

J'aurais bien envie de solliciter un de mes nombreux admirateurs-photographes afin qu'il trafique sur un ordinateur mon image en 3D pour me rendre la station debout, ce qui m'autoriserait enfin à voir un peu plus loin que le bout de mes pieds... et qui sait ? de m'évader !

Mais je rêve, je rêve, et je ne pense plus, ce qui est pourtant mon karma ...

Finalement, je devrai me contenter de ma situation statique et me penser aux côtés de ma chère Sirène qui elle aussi doit bien s'ennuyer, tentant de bronzer ... au bord de l'eau à Copenhague.





Est-ce à force de penser, ou tous les gens qui passent devant moi, toutes ces animations, les enfants, les oiseaux, les chiens, la vie, qui m'ont donné de la force et une vitalité venue de ne je sais où ?

Je l'ai senti montée car curieusement elle n'est pas venue de ma tête, et pourtant depuis le temps que je pense, on aurait pu le croire, quelle ironie !!

Ce sont mes pieds qui ont commencé à fourmiller, puis mes mollets, et ensuite mes jambes. Doucement mon torse s'est animé, mes bras et mes mains ont tremblé, puis j'ai entendu les sons et ma pensée s'est éveillée.

A présent je suis toujours immobile mais je sens, je sais que je pourrais bouger ! C'est merveilleux ! Mes yeux peuvent bouger aussi et je m'amuse à regarder à droite, à gauche. Je ne bouge pas encore la tête, car il fait encore jour. Oh plus pour très longtemps, et je préfère attendre la nuit pour me lever.

Le ciel s'assombrit progressivement, le parc s'allume et mes pieds bougent légèrement, je suis impatient de me lever, enfin !! Aller me promener et voir ce que je peux trouver.

Je n'en ai plus pour longtemps à patienter, j'écoute les humains parler, et un oiseau se pose sur ma tête. Je frémis et l'oiseau prend peur. Je sens presque un rire gonfler dans ma gorge, mais je me retiens.

La nuit est tombée. J'étire mes jambes, relève la tête, puis me lève lentement. C'est étrange cette sensation de sentir le vent sur moi. Je descends de mon piédestal et commence à m'aventurer dans le parc. Je me demande ce que je ferai si je croise quelqu'un. Bof, je verrai bien.

Pour l'instant, je profite de cette liberté, et marche tranquillement les pieds sur le gazon. Je lève à nouveau la tête et regarde ces choses là-haut. C'est beau ! Ça ne bouge pas. Je me demande si c'est vivant.

J'entends du bruit, des sons... Peut-être que c'est ce qu'ils appellent « la maudite circulation », je les ai entendus en parler tout à l'heure... Pour ce que j'en sais...

Me voilà devant un petit espace rempli d'eau, et même si je n'en ai jamais vu autant, je sais que c'est de l'eau. Tiens, si j'allais me tremper un peu, laver ce corps nouveau qui s'est animé.

Je pose mon pied dans l'eau, et ce n'est pas désagréable du tout... Hop je m'y assois, mais me relève aussitôt. Non !! Je n'ai plus envie d'être assis. Je sors de l'eau et continue de marcher, j'ai envie de toucher ce grand truc... C'est rugueux et ça bruisse tout là-haut. C'est un arbre !!! Oui !! C'est un arbre !!

Mais comment puis-je savoir tout cela alors que je viens juste... de prendre vie ? C'est tellement étrange et très excitant. J'ai envie de tout savoir, tout voir, et de tout explorer. Aurais-je le temps ? Est-ce que je ne vais pas finir par me figer à nouveau ? Non !! Non !! Je ne veux pas penser à ça. D'ailleurs, je ne veux plus penser !!

Je veux laisser la vie passer en moi et en goûter chaque instant.

Au petit matin, les employés municipaux ont averti le Maire : « le Penseur de Rodin », enfin sa reproduction, celle du Square Gambetta, avait disparue.